

Parcours d'une oeuvre avec une classe de CAP

Les programmes indiquent les objectifs didactiques :

- une finalité Se Construire et ses interrogations

Individualisme et Altérité

Recherche et Affirmation de Soi

La Marge et la Norme

- des pratiques de lecture

"La lecture des œuvres intégrales

La finalité est de faire découvrir que les œuvres littéraires, d'aujourd'hui ou d'hier, ont quelque chose à dire aux lecteurs d'aujourd'hui. Faire lire et étudier des œuvres, c'est donner la possibilité de confronter les réflexions, les émotions, les questions des lecteurs à celles des générations précédentes ou à celles de ses contemporains. (...)

L'œuvre peut être aussi être étudiée à travers un parcours de lecture. Ce parcours répond à un projet précis et choisi de façon à susciter la curiosité des lecteurs. Il permet de faire connaître des œuvres majeures dont on se prive trop souvent en raison de leur richesse."

<http://www.education.gouv.fr/cid50635/mene0925411a.html>

Objectifs :

Capacités

Savoir organiser sa pensée, savoir réfléchir

- mobiliser ses connaissances, les formaliser, les réutiliser

Savoir lire, savoir écrire

- prendre en compte le destinataire, choisir le type de discours attendu dans une production écrite ou orale

- utiliser une langue correcte et les codes requis dans une situation de communication

Attitudes

- être curieux de l'expérience des autres à travers les livres, les films, les images

- accepter de relire et de réécrire pour progresser et mener un projet à terme

Pour le stage **Identité et Diversité**, la problématique générale est :

Comment, à partir d'un déclencheur, les auteurs/narrateurs se lancent dans une enquête dans une perspective de reconstruction de l'identité personnelle et sociale ?

Proposition d'un parcours de lecture : *Lambeaux* de Charles Juliet
(pages indiquées : collection Folio de Gallimard)
si l'on ne dispose pas de l'oeuvre en série pour les élèves, les extraits
proposés ne dépassent pas le A4 (police Arial, corps 12)

Projet didactique et pédagogique :

Dans un cadre hors scolaire, le lecteur qui entame la lecture de *Lambeaux* sans avoir lu la quatrième de couverture de l'édition de poche - au contraire l'avoir lue lui donne une "avance" sur le récit - ne comprend pas d'emblée qui est le "tu" du texte. Les éléments de biographie indiqués en page de garde ne font pas de lien entre la vie de l'auteur et le récit qui reste à lire. Le lecteur lit ce "tu" qui grandit, va à l'école, vit un premier amour, épouse un ouvrier, a des enfants mais souffre de la difficulté à se réaliser pleinement. Même à la page 91, la phrase "Tu es le dernier des quatre enfants. Quand le drame est survenu et que ta mère a été hospitalisée..." le lecteur ne voit que les conséquences sur la vie de l'enfant. "La peur. La peur a ravagé ton enfance." Ce n'est qu'avec "Ce récit aura pour titre *Lambeaux*." à la page 150, six pages avant la fin de l'ouvrage, que le lecteur comprend la construction et l'enjeu du texte qu'il est en train de lire.

En classe, le parcours de lecture de *Lambeaux* permet donc de s'interroger sur la visée du récit rétrospectif et de comprendre pourquoi un auteur en est amené à cette nécessité. *Lambeaux* n'est pas un journal puisque le temps de l'événement et le temps de la rédaction ne coïncident pas, il n'est pas une autobiographie traditionnelle qui fait appel à la mémoire. Ici l'auteur lui-même ne sait pas qui est sa mère. Il enquête et il ne connaît la mère qu'au fur et à mesure de l'écriture. Et c'est pour la connaître qu'il écrit.

Quels sont alors ses choix d'organisation et d'écriture ? Reprendre au commencement pour comprendre son présent. Le récit parle de la difficulté à se réaliser et de composer avec les éléments de son réel lorsque notre propre histoire nous manque. Le "tu" employé par l'auteur, désignant successivement la mère biologique et l'auteur lui-même, permet la mise à distance de soi. Ainsi, *Lambeaux*, de par son énonciation particulière, interroge l'histoire familiale et explique comment elle marque l'individu en construction.

Séance 1 Entrer dans l'oeuvre, oral, étude du lexique, discuter de la notion de construction de soi

Trois brefs extraits vidéoprojetés en classe :

"Ta mère te prend par le bras et avec douceur t'apprend que tu as une autre mère, qu'elle était à l'hôpital et qu'elle vient de mourir.

Debout en plein soleil, appuyé contre le mur, sous la treille. Tu n'es ni triste ni bouleversé. Tu te sens simplement bizarre.

L'enterrement. La maison où elle a vécu et où le père habite. Tu fais sa connaissance et aussi celle de tes frères et de ta soeur. De violentes émotions. Un état de stupeur." ...

Depuis ce jour de tes sept ans, tu n'as jamais aimé l'été." (p. 99)

"Tu te rends compte que ton besoin d'écrire est subordonné à un besoin de connaissance, que tu veux moins enfanter des livres que partir à la découverte de toi-même.

Plus tard, tu découvres cette autre évidence : puisque tu ne t'aimes pas, il t'appartient de te transformer, te recréer." (p.139)

"Ce récit aura pour titre **Lambeaux**. Mais après en avoir rédigé une vingtaine de pages, tu dois l'abandonner. Il remue en toi trop de choses pour que tu puisses le poursuivre. Si tu parviens un jour à le mener à terme, il sera la preuve que tu as réussi à t'affranchir de ton histoire, à gagner ton autonomie." (p. 150)

Après lecture et recueil des ressentis des élèves, (on attire s'il le faut l'attention des élèves sur les numéros de pages) on comprend qu'il y a donc un drame intérieur, un traumatisme. Pourtant le récit existe, C. Juliet a écrit *Lambeaux*. L'auteur est donc parvenu à cette "autonomie". Comment ? On peut s'arrêter sur le titre choisi par l'auteur. Que signifie ce terme ?

Activité Etude de la langue

site internet Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)
projeter le mot "lambeaux" dans l'onglet proxémie, échange oral autour des mots connus des élèves par rapprochement pour comprendre le titre de l'oeuvre.

Il se trouve qu'en 1973, Charles Juliet a publié un premier recueil de poésie déjà nommé *Fragments*.

L'auteur est né en 1934 à Jujurieux dans l'Ain et à sept ans (juillet 1941) sa mère adoptive lui annonce la mort de sa mère âgée, elle, de trente-huit ans. (et née en 1903).

Il s'agit de reconstruire, de remettre ensemble les différents fragments, de leur donner une organisation.

On donne alors les projets de lecture et d'écriture.

- Le projet de lecture est de montrer aux élèves comment *Lambeaux* permet à l'auteur de réunir et d'organiser des fragments/éclats/bribes... pour s'expliquer à lui-même par l'écriture de l'histoire familiale.

- Le projet d'écriture est de dire comment le lecteur trouve dans *Lambeaux* un récit réflexif qui montre comment se réfléchir dans sa propre construction. Réfléchir et écrire comment une rencontre ou un événement - même imaginaire - peut marquer son parcours de vie.

Pour le professeur :

Selon A. Balas-Chanel, le réfléchissement défini par Piaget « c'est laisser revenir à l'esprit des informations « perdues », des informations non conscientes et pourtant vécues, et qui ont contribué au résultat auquel on est arrivé : ce que j'ai perçu, fugacement, (...), la manière dont j'ai changé une stratégie d'intervention, l'intuition que j'ai eue. Les laisser revenir pour les nommer, les faire exister, en prendre conscience afin de les mobiliser consciemment (...) » (Balas-Chanel Armelle, 2012 : 4).

La posture réflexive est une posture mentale qui n'est pas spontanée. Il s'agit dans un premier temps de tourner son attention vers soi-même et vers son activité, plutôt que vers le contexte dans lequel s'est déroulée cette activité. Il s'agit de s'intéresser à soi en tant qu'acteur dans la situation vécue. Les éléments implicites (activité mentale, observations, intentions) ne sont pas connus et les faire émerger demande au protagoniste de la situation travaillée un réel effort de prise de conscience.

source : <http://www.revue-interrogations.org/Quels-outils-pour-une-demarche,305>

On peut la trouver trop longue pour des classes de CAP, il faut alors choisir entre :

- le parcours de vie de la mère que l'auteur veut connaître :
séances 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 (+ extrait 8 lecture cursive), 11 et 12.

ou

- le parcours de l'auteur qui s'explique à lui-même :
séances 1, 2, 4, 8, 9, 10, 11 et 12.

Séance 2 : lecture analytique : p. 143/145 (extrait 1) et p. 9/10 (extrait 2)

Comment la photographie retrouvée déclenche-t-elle le récit ?

distribuer les textes, lecture par le professeur, mise au tableau des ressentis des élèves : quelles images ? quelles émotions ?

1 - l'enquête : cette photographie est un moment important puisque déclencheur

A la page 143, soit quelque douze pages avant la fin du récit, cette phrase faisant paragraphe "De plus en plus souvent tu penses à ta mort." extrêmement violente, il y a une obligation par rapport à soi-même qui devient de plus en plus forte. Cette phrase est délibérément liée au paragraphe suivant : l'été avec le père, l'album de photographies.

Le portrait de la mère vient donner une réalité à ce qui n'était qu'imaginé : "En réalité, des traits et un regard fort différents de ceux que tu avais imaginé" et l'auteur va vouloir "déchiffrer l'énigme de cette vie et de sa fin."

Un vieux paysan "t'apprend que..." et l'auteur "questionne", a "une curiosité" "tu as voulu savoir" "tu as enquêté".

La démarche s'inscrit dans un ressenti au temps qui peut soit être étiré soit concentré :

- "de plus en plus souvent" / "un été", "un soir"
- "longuement contemplé" / "soudain"
- "des centaines de fois" / "tu es trop prompt",
- "deux ans plus tard" / "la curiosité trop pressante"
"à partir de ce jour"

2 - la réponse par l'écriture : le récit commence ainsi

"Tes yeux. Immenses. Ton regard doux et patient où brûle ce feu qui te consume. Où sans relâche la nuit meurtrit ta lumière."

A partir de la photographie l'auteur décrit la mère disparue. Ces deux pages sont en italique, il s'agit du projet de l'auteur : "Te ressusciter. Te recréer"

- en décrivant un cadre de vie : "tes yeux, cheminée, chien, neige, hivers, village, routes"

- en attribuant des sentiments, des émotions : "ta solitude, tes mots noués dans ta gorge, anxieuse, nul pour t'écouter, te comprendre, t'accompagner, au fond de toi, cette plainte, tu sombrais,"

par des effets d'écriture

- des phrases averbales surtout au début qui ne respectent pas les quatre critères définitoires traditionnels : ponctuation, sémantique, syntaxe et mélodie/prosodie, pour ainsi mieux dire l'afflux des impressions et des sentiments, ces énoncés ont une forte visée évocatrice et illocutoire.

- des adresses ou des interrogatives qui permettent le dialogue : "tu le sais" "comment s'en défaire ?", "ces instants que je voudrais revivre avec toi", "te dire au fil des ans et des lumières".

Lambeaux a donc une chronologie traditionnelle. Le récit est en deux parties : la première raconte la mère biologique et la seconde raconte l'auteur.

D'abord une adresse à la mère avec l'emploi du "tu" qui fait exister l'autre, celui qu'il s'agit de reconstituer pour le comprendre, un projet annoncé "*te ressusciter*", ce qui se lira dans la suite du texte, la volonté de se rapprocher de cette femme pour dire son sentiment de mal-être à elle mais aussi bien évidemment son mal-être à lui.

Et l'on comprend alors l'expression "ton malheur et le mien".

Puis le récit du parcours de l'auteur, son enfance auprès de sa mère adoptive, sa vie d'adulte jusqu'à l'écriture du récit. A la toute fin de son récit, Charles Juliet indique deux dates 1983-1995 : plusieurs années entre le commencement de l'écriture et la publication de l'oeuvre en 1995.

Lecture cursive p. 13/16 (extrait 3)

La lecture cursive de l'extrait 3 en classe ou à la maison a pour but la validation des ressentis de la lecture de l'extrait 2 : le paysage et le froid, le chien, l'enfance, l'adolescence, le difficile quotidien

"Tu es l'aînée... le calmer. (...) La journée commence... le travail. (...) Tu es l'aînée...la fatigue, la fatigue, la fatigue."

"Dans le parcours de lecture, ce qui n'est pas lu est résumé par le professeur,"

<http://www.education.gouv.fr/cid50635/mene0925411a.html>

La mère passe brillamment son Certificat d'étude, "la première du canton" mais ne peut accéder au Lycée (il fallait pouvoir aller en Classe complémentaire, passer des épreuves d'admission), elle ressent alors "un sentiment d'effondrement qui la submerge". Ses parents ne lui apportent aucun soutien.

Séance 3 : Etude de la langue/Ecriture
les groupes nominaux/phrases dans ce court extrait

"Tes yeux. Immenses. Ton regard doux et patient où brûle ce feu qui te consume. Où sans relâche la nuit meurtrit ta lumière. Dans l'âtre, le feu qui ronfle, et toi, appuyée de l'épaule contre le manteau de la cheminée. A tes pieds, ce chien au regard vif et si souvent levé vers toi. Dehors, la neige et la brume. Le cauchemar des hivers. De leur nuit interminable. La route impraticable et fréquemment, tu songes à un départ, une vie autre, à l'infini des chemins."

Après observation et explications, on peut envisager de faire écrire les élèves "à la manière de" à partir d'une photographie de paysage mais en cherchant à créer une impression de joie, de paix. Pour une petite respiration aussi... Il y a de nombreuses photos sur Internet.
Ici cela pourrait aussi faire le lien avec l'extrait de la rencontre amoureuse.

Séance 4 : lecture analytique : p. 50 à 53 (extrait 4)

Rappeler que l'auteur a "enquêté auprès de la plus grande de ses soeurs, et dans son village, auprès de deux ou trois femmes qui avaient été ses amies d'enfance." (voir extrait 1)

Un été, la jeune fille part en promenade dans la forêt...

Montrer comment l'auteur imagine sa mère, jeune fille, songeant à un avenir et un bonheur possibles et comment la rencontre avec l'autre peut permettre de s'entrevoir autrement ?

1 - Une rencontre amoureuse... : arrivée inattendue du jeune homme lors de la rêverie de la jeune fille "tu songes à celui qui bientôt te prendra dans ses bras", champ lexical de la nature, emploi du présent de l'indicatif (de narration), l'expression du sentiment, le discours rapporté "te demander où mène ce chemin"

2 - ... marquée par le doute :

l'opposition des deux pronoms toniques "lui"/"toi"

le lexique "une lourde tristesse", "en vain", "une fille aussi quelconque que toi", "qui plus est parisien", "tout juste bonne à soigner les cochons", "folie d'imaginer"

Activité étude de la langue : faire observer un fait de langue précis. l'énonciation/le discours indirect libre : les paroles de l'étudiant, construire les phrases dites par le jeune homme, celles de la jeune fille à elle-même

Séance 5 : écrire

Lettre à l'ami pour dire l'impatience de le revoir

Séance 6 : réécrire

Lettre à l'ami : Travailler sur les procédés de reprises et la cohérence du texte

Séance 7 : oral/lecture cursive p. 58/59 (extrait 5)

lectures et commentaires de quelques productions d'élèves volontaires.
lecture cursive de l'extrait 5 et échange oral à propos de la tristesse de la jeune fille et la probable déception du lecteur, de C. Juliet aussi sans doute :
"ta grande soeur comprend tout. Elle ne sait pas la mort, mais elle comprend que tout est fini."

Document complémentaire



Source : <http://bugey-historique.blogspot.fr/2012/02/les-anciens-sanatoriums-dhauteville.html>

La naissance de l'activité de soins à Hauteville

Un docteur du Plateau, Jean-François Dumarest avait remarqué les effets bénéfiques du climat sur ses patients. Son fils, le Docteur Frédéric Dumarest, décida de se consacrer à la lutte anti-tuberculeuse et à la création d'un sanatorium à Hauteville.

La montagne et l'éloignement de la pollution des villes et des industries étaient sensées contribuer à un retour à la santé.

Il présenta son projet à Félix Mangini, maire de St Pierre la Palud, qui avait créé en 1897 l'Œuvre Lyonnaise des Tuberculeux Indigents, reconnue d'utilité publique.

La tuberculose était alors un véritable fléau et il n'existait pas de traitements efficaces. Le

sanatorium, d'une capacité de 120 lits, dépendra des Hospices de Lyon.
Le sanatorium de Hauteville fut le premier sanatorium populaire en France et également le premier en climat de montagne.

Le professeur résume la suite de la première partie.

La jeune femme se trouve à nouveau dans l'impossibilité d'aller vers des chemins plus "lumineux".

Deux années plus tard, la jeune femme est timidement courtisée par Antoine un jeune ouvrier. Elle se marie avec lui en cédant à "un moment de compassion". (p. 65) Elle a quatre enfants, nés de grossesses trop rapprochées.

Lecture cursive de l'extrait 6 à lire en regard avec l'extrait 3
rendre compte à l'oral, faire constater que l'on se situe à la moitié du texte, revenir sur l'extrait 3 et constater les similitudes "A nouveau le brouillard, le froid", "la glace sur les vitres", "un combat se livre en toi", "force contraire qui te tire vers le bas"
faire des hypothèses "ton malheur et le mien", attribuer des émotions, réfléchir à l'ordre du récit, à la suite du récit.

Séance 8 : lecture analytique : p. 86/87/88 (extrait 7)

Dans quelles mesures l'individu peut-il se construire contre les autres ? ou les mots sur le mur...

Les forces de vie sans cesse mises à l'épreuve, la révolte vaine
le contexte historique "la botte de l'occupant", le malade mental et l'Allemagne nazie

Séance 9 : lecture analytique : p. 91/92 (extrait 8)

Dans quelles mesures l'enfance marque-t-elle l'individu ?

phrase paragraphe qui débute la seconde partie centrée sur l'auteur

"Tu es le dernier des quatre enfants."

dédoublément, mise à distance

les pleurs de l'enfant, le manque, le prénom perdu, un autre prénom attribué, la peur de l'abandon

Je laisse volontairement toute la partie dans laquelle l'auteur raconte sa vie de militaire et d'étudiant en médecine.

(Eventuellement, on peut proposer de visionner un extrait de *L'année de l'éveil* film de Gérard Corbiau (1991)

Séance 10 : oral et écriture p. 129/130 (extrait 9)

S'interroger à partir de "Tu veux écrire. Tu veux écrire mais..."

Que parvient-on à dire de soi, comment ? Chercher ce qu'a écrit C. Juliet pendant cette période, les premiers fragments d'écriture, les carnets ou journaux

- le travail de moissonneur

- ce qu'apportent les lectures

le "sillon" dans la terre, la "brèche" dans le "mur"

Proposer l'exercice aux élèves : Réfléchir et écrire comment une rencontre ou un événement - même imaginaire - peut marquer un parcours de vie.

Echanger autour des difficultés

Séance 11 : lecture analytique : p. 149/150/151 (extrait 10)

Comment par l'hommage rendu, l'auteur parvient-il à s'inscrire dans un groupe et à s'apaiser ?

Séance 12 : conclusion p. 154/155 (extrait 11)

La métaphore "Tu sors de la forêt. Les brouillards se sont dissipés." fait écho aux paysages d'hiver qui disaient la tristesse de la mère.

Le récit *Lambeaux* existe bien, son auteur a pu "recréer", "ressusciter".

Ecrire sa propre histoire, inévitablement marquée par celle de la mère, a donc mené à l'acceptation de la séparation mais seulement après avoir pu se parler, se connaître et se reconstruire. "Car il(le doute) a perdu le pouvoir de te démolir". Relier à la finalité "Se construire"

Cette "seconde naissance" par l'écriture a apporté les éléments vitaux qui manquaient : "paix, clarté, confiance, plénitude, douceur".

réponse à la problématique

s'aider du site internet Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)

projeter le mot "construction" dans l'onglet proxémie, noter les termes qui peuvent aider à l'écrit : "abri, ouvrage, échafaudage, assemblage, formation, installation, élaboration, création, structure, disposition, agencement, organisation, composition, fabrication..."

projeter le mot "plénitude" : "intégralité, entier, ensemble, globalité, équilibre, bien-être, bonheur..."

Lectures offertes : quelques poèmes écrits après *Lambeaux*

Cette force que recèlent les mots
quand une impérieuse nécessité
les a fait sourdre

in *Bribes pour un double* © Arfuyen 2001, p.52

Quoi de plus inconsistant
de plus friable que des mots
C'est pourtant eux
qui dresseront le rempart
que tu as résolu
d'opposer au temps
Aux terrifiantes menaces
de la mort

Ibid p.58

Écrire
Pour te tirer du sommeil
Porter au jour
ce que ta nuit
tient dans sa tombe

Ibid p.54

Cette paisible force jubilante
quand fusionnent les contraires
Que tout converge et s'accorde
pour exalter la vie

Ibid p.73